

Voyages de Gulliver, Paris, Guérin, 1727.

**L'Abbé Pierre Desfontaines
(Pierre-François Guyot, 1685-1745)**

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

[...] (xv) Je ne puis néanmoins dissimuler ici que j'ai trouvé dans l'Ouvrage de M. Swift des endroits foibles & même très-mauvais; des allégories (xvi) impénétrables, des allusions insipides, des détails puérils, des réflexions triviales, des pensées basses, des redites ennuyeuses, des poliçonneries grossières, des plaisanteries fades; en un mot, des choses qui rendues littéralement en François, auroient paru indécentes, pitoïables, impertinentes, auroient révolté le bon goût qui règne en France, m'auroient moi-même couvert de confusion, & m'auroient infailliblement attiré de justes reproches, si j'avois été assés foible & assez imprudent pour les exposer aux yeux du public.

(xvii) Je sçai que quelques-uns répondent que tous les endroits qui choquent, sont allégoriques, & ont du Sel pour ceux qui les entendent. Pour moi qui n'en ai point la clef, non plus que ces Messieurs même qui en font l'apologie, & qui ne puis ni ne veux trouver l'explication de tous ces beaux mystères, je déclare que j'ai crû devoir prendre le parti de les supprimer entierement. Si j'ai peut-être laissé encore quelque chose de ce genre dans ma Traduction, je prie le Public de songer qu'il est naturel à un Traducteur de (xviii) se laisser gagner, & d'avoir quelquefois un peu trop d'indulgence pour son Auteur. Au reste, je me suis figuré, que j'étois capable de suppléer à ces défauts, & de réparer ces pertes, par le secours de mon imagination, & par de certains tours que je donnerois aux choses même qui me déplaisoient. J'en dis assés pour faire connoître le caractère de la Traduction.

J'apprens qu'on en imprime actuellement une en Hollande. Si elle est littéraire, & si elle est faite par quelque Traducteur ordinaire (xix) de ce païs-là, je prononce, sans l'avoir vûë, quelle est fort mauvaise, & je suis bien sûr que quand elle paroîtra, je ne serai ni démenti, ni détrompé. [...]

(xxxiii) Je prie le Lecteur de me pardonner, s'il m'est échapé quelques Anglicismes. Quoique j'aïe eu soin de les éviter, je crains qu'on n'en découvre ici, & qu'on n'ait de la peine à y reconnoître ce style, dont je fais peu de cas, & qu'on veut quelquefois trouver malgré moi dans des Ouvrages qui ne m'appartiennent point. Je (xxxiv) ne désavouërai jamais ceux que j'ai écrits & publiés, de quelque nature qu'ils soient, parce que je n'écris rien dont je doive me défendre; &, quoique celui-ci ne soit pas fort conforme au genre de mes études, à mon génie & au peu de talent que la nature m'a donné pour autre chose, je ne rougirai cependant point d'un travail, dont j'ai expliqué les motifs; & je m'en cacherais d'autant moins que c'est une Traduction: ouvrage ingrat, qui ne flâte point la vanité, & qui n'en peut jamais inspirer qu'à un esprit extrêmement (xxxv) foible & superficiel. [...]

(cxl) Quoique j'aye fait mon possible pour ajuster l'Ouvrage de M. Swift au goût de la France, je ne prétens pas cependant en avoir fait tout-à-fait un Ouvrage François. Un Etranger est toujours Etranger; quelque esprit & quelque politesse qu'il ait, il conserve

toujours un peu de son accent & de ses manières. [...]
